

JOURNAL D'UNE CAISSIÈRE

Marie-Laure

« Mais, interrompit le baron, c'est fort bien d'être romanesque ! Toutes les femmes devraient être romanesques ; moi, si j'avais été une femme, j'aurais été romanesque. »

Alphonse Allais

Mi-mars

Bon, on leur a d'abord dit qu'il s'agissait d'une grippette, sournoise comme elle est en fin d'hiver, puis, quelques jours plus tard, qu'il pouvait s'agir d'une épidémie mais facilement circonscrite et qui ne viendrait pas jusqu'ici, enfin, deux ou trois semaines plus tard, qu'il s'agissait d'une pandémie (une épidémie très très grosse, qui touche tout le monde, même le Luxembourg ou les îles Samos, même les riches et les très riches), sortie de Chine, de l'anus d'une chauve-souris ou des égouts d'un laboratoire. Et maintenant, on parle d'état de siège, ou d'urgence, ou d'exception, on mélange, oui, finalement, d'exception... On sait pas ce que c'est, on veut bien hausser les épaules tout en frissonnant, c'est presque *tou match* pour ne pas être un gros canular, prétend Julie... pourtant, des gens meurent, plutôt des vieux, oui, des vieux,

d'autres ne sentent plus rien, d'autres encore se planquent, et quand bien même, on sent que, tout à coup, c'est plus comme avant, qu'il a suffi d'un rien pour que tout s'émiette, se dissolve dans un magma informe, visqueux, estime, effarée, Marie-Laure. Les jumelles ne se rendent pas compte. Les clients, en revanche, font la queue pour rentrer, deviennent plus rugueux, fastidieux, et ils font des stocks, stocks de guerre, farine, riz, sucre et papier Q, franchement, papier Q ! pour le côté propre et *faire-comme-tout-le-monde*, sans doute, et pour l'instant, c'est pas cher... quand on en trouve (le directeur du magasin avait *prévu le coup*, mais c'est au niveau de la centrale d'achat qu'il y a rupture de stock)...

En fin d'après-midi, c'est le défilé des ronchons ou de ceux qui se rabattent sur l'*essentiel*, des lycéens encapuchonnés qui déballetent leurs paquets de bières et leurs vodkas, la poitrine gonflée, ou les honteux, regardant ailleurs, qui poussent les petites culottes ou les préservatifs derrière des paquets de farine... *et non, mes petits...* tente Marie-Laure. – *On est pas des petits, la bouffonne !* lui réplique-t-on. – *Messieurs, pas d'alcool au moins de dix-huit ans, allez reposer vos bouteilles ou j'appelle la sécu...* Aux autres, mollement, *vous avez la carte du magasin ?*

C'est vrai, la tété, les journaux en ligne, ça fout les boules, le mal de tronche, l'attente de la contamination, la mise en quarantaine, sous cloche, la bâtarde de nos existences est en marche... et le vent alarmé, bon sang, le vent !... Sur les chaînes d'info, en continu des images de services de réa bourdonnant, en surchauffe, des malades recouverts de tuyaux, on transfère les Parigots infestés ici, on va être contaminés par ces bobos, ceux du moins qu'ont pas pu aller dans leur longère bretonne ou leur cabane de pêcheur à Bordeaux... Marie-Laure

n'aime pas voir ces images et pourtant elle les regarde, sidérée et presque satisfaite de constater qu'elles ne concernent que les autres, éloignés, le virus descend pas dans le Midi. Pendant ce temps, les journalistes, les épidémiologistes, les politiques, pérorent tranquillement circulation du virus, taux d'incidence, taux r... commentent des tableaux, des courbes, des cartes (ouf, pas ici, y a de la marge)...

Dehors, tout s'est vidé, jusqu'aux pieds des immeubles où même les habituels petits glandeurs et dealers ont dû préférer aller se planquer. De devoir descendre les cages d'escalier sans risques ni moqueries, sans effluves de fritures et de choux, tout à coup, ça rassure pas, finalement, ça frigorifie, c'est Fukushima. Mais enfin, contamination ou pas, le hashtag#restezchezvous, c'est pas pour les caissières.

Auparavant, Paul passait sa journée sur les chantiers, s'en retournait la peau dorée, presque craquelée, les épaules en avant, les muscles fermes, le regard doux mais indocile, roulait la queue du paon de temps à autre... ça, c'était avant... En le voyant en pantoufles, bedonnant, la peau grenue et orangée, on ne se doute pas quel chaud lapin, quel dragueur sans scrupule il a été et combien solaire, optimiste ou colérique (pour déguster la réconciliation)... Il continue à partir le matin, tête basse comme à l'abattoir, la lumière est grise et sent le médicament, les chantiers abandonnés, la livraison des matériaux retardée, tous les prétextes, les mensonges piteux... et il revient parfois avec un air si satisfait et repu qu'elle sait très bien ce qu'il a trouvé autour de la gare.

Il parle de temps en temps au téléphone, mais à mi-voix, et reste scotché à l'ordinateur, oh, elle le sait bien, à l'Internet, à des sites cochons ou de rancards. Quand il vient boulotter

quelque chose dans la cuisine, ça fait bétonnière, sa grosse masse ralentie obstrue le couloir, puis va coloniser un temps interminable le trône où il amène des revues... Marie-Laure se dit que les gestes barrières, ok à l'extérieur (modérément, cependant), mais ici, y en pas assez : Paul se racle la gorge, éternue, tousse, comme si de rien, et le fait tout en lui pinçant la taille ou posant en limaçant sa grosse papatte le long de son échine et de ses fesses... Toute façon, elle aime plus l'odeur de sa peau, âcre, au goût de sardine... elle a jamais aimé sa peau moite, en réalité, même si elle s'est donné beaucoup de mal pour ne pas le montrer... elle n'écoute plus ce qu'il dit et tâche de lire quelque chose quand il prétend lui parler...

Consignes de la responsable des caisses, vieille bique moustachue, consignes venues d'en haut, puisque généralisées à tous les rayons, après un mois de « distanciation », deux mètres entre chacune, chacun, plus de bises (une libération qui a permis d'éviter les gros machos et les petits prétentieux ou condescendants), et maintenant, un film plastique étirable et qui gondole tout autour de la caisse, du tapis et de l'enregistreur... c'est dégueu, on voit rien à travers (mais c'est réciproque, on distingue à peine les vieux dégueulasses ciller pour tenter de reluquer notre bouche, nos gorges, tenter plus bas...). Et bien sûr, on s'y prend, une mouche dans une toile d'araignée. Les *seniors*, par maladresse, certains sont touchants de confusion, ou les enfants, par défi ou jeu, y foutent un doigt, un pif... ou bien ça se déchire, ou bien ils couinent parce qu'ils ont la frousse que ce soit une bête ou plein de virus... Y en a un, un violent, qui s'est mis à se moucher dedans, jusqu'au moment où le plastique a dû rentrer dans la narine... il a tout démoli, le con...

Eh bien, oui, pareille Julie, qui s'imaginait qu'au rayon poissonnerie, personne pour l'enquiquiner avec des « gestes barrières », vu les odeurs... que nenni, la mijaurée, obligée de rester retranchée derrière ses glaçons, trois bons mètres, et à faire cliqueter toute sa quincaillerie et breloques, aux poignets et cou, chevilles et oreilles, uniquement pour les maquereaux, les bars et les merlans... Dommage, quel gâchis, bouffonne ! Et le client, derrière un quasi-hygiaphone...

Fin mars

Les jumelles, Acanthe et Capucine, sont également là depuis une semaine, plus de classe, ou plus exactement, plus de classe en « présentiel ». Les pauvrettes, leur grâce naïve, leur impatience vis-à-vis des petits plaisirs (ne fût-ce qu'un petit bonbon), qui croient pouvoir faire la grasse matinée et le soir la *teuf* avec leurs copines, sont toutes émoustillées... tarderont pas à...

Le matin, faut partir à vélo car plus personne n'a envie de s'entasser dans les bus ou les trams (tous ces malades potentiels à baver et à éternuer sur vous... brrr, même avec des masques, d'ailleurs, quand il y en a, des masques, Marie-Laure en voit déjà traîner par terre, des gens les ramassent en cachette, et puis, ça peut se laver). Quelques rares fantômes sur les trottoirs, des feux follets...

À dix-neuf heures, des applaudissements, tous les jours à cette heure, crépitent aux balcons, dans la rue ; Capucine, s'étant essayée à des entrechats sur la terrasse, les prend pour elle et remercie en s'inclinant... Acanthe, moins extravertie, avant de s'endormir, a demandé où était son père, son *vrai père*, a-t-elle précisé... Gaby, cela fait bien quatre à cinq mois, depuis Noël,

